

SHEILA E.

la musique
en famille





LA BATTEUSE-CHANTEUSE-PERCUSSIONNISTE-COMPOSITRICE ÉTAIT EN CONCERT AU NEW MORNING EN NOVEMBRE DERNIER POUR PRÉSENTER SON NOUVEL ALBUM, ICON (VOIR CHRONIQUE P 64), AUQUEL ONT PARTICIPÉ SES FRÈRES ET SES PARENTS. EN ATTENDANT LA SORTIE DE SON AUTOBIOGRAPHIE AU PRINTEMPS PROCHAIN, ELLE A BIEN VOULU REVENIR SUR SA CARRIÈRE, DURANT LAQUELLE ELLE A COTÔYÉ, ENTRE AUTRES, PRINCE, MARVIN GAYE, HERBIE HANCOCK ET RINGO STARR.



Vos débuts de jeune batteuse et percussionniste ont-ils été difficiles ?

Oui, assez. Je ne me suis mise à la batterie que vers 17 ou 18 ans, mais je joue les percussions latines depuis que je suis toute petite. Ma mère m'a toujours encouragée, je n'ai jamais entendu de sa part : « *Tu es une fille, tu ne peux pas jouer ces instruments.* » Au début, quand j'arrivais dans un orchestre pour jouer des percussions, les batteurs étaient vraiment durs avec moi. Ils n'imaginaient tout simplement pas que je puisse jouer, en fait. Je recevais des remarques du genre « *vous désirez, mademoiselle ?* », « *vous êtes la chanteuse ?* », « *eh miss, apportez-moi à boire !* ». Quand j'ai commencé à être un peu connue, c'est devenu : « *Tiens, voilà la fille qui pense qu'elle est une super musicienne.* » Moi, comme une enfant, j'étais super excitée de jouer avec ces musiciens, et eux me rejetaient ; c'était horrible. Pourtant, il me semble que j'étais toujours humble vis-à-vis d'eux. Et j'étais tellement passionnée et heureuse de participer à tous ces projets que j'ai longtemps estimé que ce n'était pas normal de me payer pour jouer. Mais mon père me remettait dans le droit chemin en me rappelant que nous avions besoin d'argent pour manger ! Et j'ai toujours pris soin de me préparer pour être en mesure d'interpréter ce que je pensais le plus approprié à la musique. J'ai souvent remarqué que la plupart des musiciens mâles ne s'appliquaient pas autant que moi, et prenaient les choses à la légère. C'est peut être pour cette raison que j'ai autant travaillé.

Quand Prince vous a embauché, c'est parce qu'il cherchait des musiciennes, non ?

Non, c'est parce qu'il

considérait que j'étais aussi douée que lui. Lorsque nous nous sommes rencontrés, il connaissait déjà tout de moi, il savait avec qui j'avais joué, il était fan. Et chacun a apporté quelque chose à l'autre, c'était très intéressant. Lui, il ne connaissait pas le groupe de mon père, mais il était fan de la musique de Sly, Santana, Tower of Power, Jefferson Airplane, la musique dans laquelle j'ai grandi, celle de Bay Area, un mélange de plein de musiques : rock, latin, R'n'B... C'était là qu'il voulait enregistrer son album, et il voulait des musiciens de cet endroit.

Vous avez suivi un cursus « scolaire » pour apprendre les percussions ?

Non, je n'ai jamais pris un cours de toute ma vie. Tout ce que j'ai fait, c'était regarder mon père jouer. C'est comme ça que lui-même a appris, en fréquentant les groupes de latin jazz ou de salsa qui venaient jouer à Oakland. Du coup, je ne sais pas écrire la musique, mais je sais un peu déchiffrer. À un moment donné, lorsque je rencontrais tous ces problèmes en tant que jeune percussionniste, mon père m'a conseillé de jouer du violon. Tous mes amis se moquaient de moi, mais en fait, j'ai bien aimé l'instrument, et le répertoire qui allait avec. Je jouais tout de mémoire, j'ai toujours été capable de rejouer ce que je venais d'entendre, pas forcément avec le doigté exact, mais les notes et le rythme y sont, pas de souci. Mais ce don, pour l'apprentissage de la musique classique, ça m'a posé pas mal de problème. Je m'en souviens, lors de mon examen d'entrée à l'école, ma professeur m'a demandé : « *Joue moi la mesure 82.* » Je lui ai répondu : « *Vous pouvez me la jouer une fois ?* » Bien sûr, elle a refusé. Moi, je connaissais le morceau, mais je ne savais pas quelle partie jouer, et c'est comme ça qu'elle s'est aperçue que je ne savais pas lire, ce qui, pour une musicienne classique, est inconcevable. Mais il est vrai que je n'aurais pas pu suivre un cursus de cinq ans sans lire une note.

Alors, comment expliquez-vous votre musique aux musiciens qui vous accompagnent ?

A ma façon ! En fait, je compose de différentes manières : j'entends une mélodie, un rythme, sous la douche ou dans la rue. J'enregistre des démos de

mes chansons, plus ou moins précises, mais pour lesquelles je sais ce que je veux changer ou garder. Je joue un tout petit peu de guitare et de clavier, avec trois doigts. Mais je m'applique beaucoup sur la ligne de basse, car j'adore cet instrument, et il me guide vraiment dans mes compositions, y compris pour élaborer les mélodies. À partir de ces démos, les musiciens de mon groupe sont ensuite tout à fait capables de jouer bien mieux chaque partie et d'apporter de nouvelles idées. C'est ça que j'adore avec l'équipe qui m'entoure depuis quelques années : ce sont d'excellents instrumentistes et nous nous amusons beaucoup ensemble. Parfois, nous partons sur un feeling totalement différent de celui de la démo, mais c'est toujours très intéressant : tout le monde s'écoute, nous ne formons qu'un, et le résultat final est toujours bien meilleur que mes démos. Ils font sonner mes compositions, vraiment.

À quel moment avez-vous enregistré les parties de batterie sur le nouvel album ? Au début, comme se font la plupart des enregistrements, ou à la fin ?

En fait, nous avons tous enregistré en même temps, c'est comme ça qu'on obtient les meilleurs résultats ! C'est le sujet de la chanson *Old School*, d'ailleurs. À l'époque où j'ai grandi, si on voulait faire du studio, il fallait savoir jouer ou chanter, il n'y avait pas de machines pour recaler des notes, remplacer les mesures ratées par celles qui étaient correctement jouées, faire chanter juste des gens qui chantent faux... J'ai d'abord joué tous les titres à la batterie, puis j'ai joué les percussions en overdub. Et à chaque fois, il s'agit de premières prises. À l'ancienne ! Une de mes astuces, c'est que je ne mets pas de clic dans mon casque. Ce n'est pas que ça me pose un problème, c'est juste que je trouve que c'est un des sons les plus horribles qui existent. Alors, je me programme une petite piste de percussions sur ProTools, parfois même sur le GarageBand de mon iPad, similaire à celle que je vais jouer ensuite. Il me faut environ dix minutes pour créer un playback intégrant plusieurs pistes de percussion qui me sert de clic. C'est plus agréable pour moi, mon jeu de batterie est plus joué

qu'avec une simple noire sur chaque temps, et ça me permet d'être complètement en phase avec les percussions que je vais jouer ensuite.

Quel(s) kit(s) de batterie avez-vous utilisé sur les titres ?

Depuis quelque temps, j'essaie de réduire le volume de ma batterie. Des toms de 10, 12 et 14 pouces, une grosse caisse 20 pouces, une caisse claire de 13 pouces. Pour les cymbales, c'est un charleston de 13, deux crash de 17 et 18 pouces, une ride de 20, et une china de 14 pouces. Ce sont des Zildjian fabriquées pour moi, on ne trouve pas ces modèles dans le commerce. Je place une mambo bell entre la caisse claire et le tom basse, et j'utilise une double pédale de grosse caisse, mais avec la deuxième pédale à l'extérieur du charleston. Je n'ai été endorsé que par deux marques dans ma vie : Yamaha et DW, avec qui je suis depuis maintenant quelques années. Quand je suis bien, je n'ai aucune raison de changer.

Pas de timbales, de congas intégrés au kit ?

Non, généralement pas. Avec certains artistes, j'utilise des triggers, des pads, qui déclenchent des sons de percussion, mais dans mon groupe, j'ai un batteur et je suis sur le devant de la scène, en train de chanter et de jouer des timbales. Donc, à lui la batterie, et à moi les percussions ! Et quand je suis derrière un kit, j'ai envie de jouer de la batterie, pas des percussions. D'autant que la plupart du temps, je joue sur de petites scènes, je n'ai pas la place pour beaucoup d'éléments. Souvent, je ne peux même pas utiliser mon kit, je joue sur du matériel de location. Pendant mes concerts, je m'assois à la batterie aussi souvent que possible, mais mon batteur est plutôt grand, son kit n'est pas à ma taille. Une fois, j'ai utilisé un djembé en tom basse. Je mixe les éléments selon la nature des projets, mais je ne l'ai pas fait pour cet album. Idéalement, il me faudrait deux batteries et un set de percussions sur scène, mais je n'ai ni l'équipe pour gérer ça, ni des scènes suffisamment grandes pour tout installer.

On entend toute la E Family sur « Leader of the Band ».

Cet album est un peu un résumé de ma vie, alors je ne pouvais pas le faire sans la famille ! E Family, c'est aussi le nom du groupe que j'ai monté avec mon père, mes deux frères et ma sœur cadette, qui jouent tous des percussions. Lors de nos concerts, je joue de la batterie, des timbales, des congas, des bongos... Mon père joue des timbales sur la plupart des titres, parfois des congas. Peter Michael est l'autre batteur du groupe, et Juan joue surtout des congas, mais il passe aussi aux timbales. Un pianiste, un bassiste, un guitariste complètent cette formation, qui m'est très chère, vous vous en doutez.

On trouve des vidéos très surprenantes de vous sur YouTube. Sur l'une d'elles, vous chantez « Glorious Train », un titre country !

En effet. C'était pour l'émission Gone Country 3, un concours télévisé que j'ai gagné. Nous étions sept ou huit artistes sélectionnés, filmés dans une maison pendant deux semaines, et nous devions écrire des chansons country et les chanter. On offrait au gagnant un clip pour sa chanson. J'aime bien la compétition, et j'adore gagner, évidemment, mais je ne pensais vraiment pas être lauréate. Deux autres artistes avaient écrit des chansons vraiment excellentes, qui seraient devenues des tubes instantanés. En tout cas, j'ai fait de

mon mieux tout au long du show pour gagner les différentes épreuves, et j'ai beaucoup appris, sur moi et sur les autres. C'était vraiment cool.

Et vous avez trouvé le moyen de jouer des timbales sur une chanson country !

Exactement. C'est pas génial ?

Sur une autre vidéo, on vous voit jouer également sur scène avec Extreme !

J'adore ce groupe. Il y a longtemps de cela, Nuno (Bettencourt, le guitariste du groupe, NDR) était mon petit ami. Je suis une grande fan d'Extreme, alors quand ils m'ont demandé de les rejoindre sur scène, j'ai accepté, évidemment. Cela s'est produit à deux reprises, sur quelques chansons seulement. Nuno est vraiment fantastique, il sait tout jouer. Il a accompagné Rihanna pendant 4 ans.

Vous avez aussi participé à un groupe exclusivement féminin, COED.

C'était en 1994 ou 1995, et c'était vraiment génial. Je voulais monter un groupe de musiciennes à cette période, mais il me fallait trouver les bonnes personnes. J'ai rencontré la guitariste Kat Dyson et la bassiste Rhonda Smith alors que je faisais des cliniques lors de la Musikmesse de Francfort. Prince a eu vent de notre projet, et il voulait nous incorporer à son groupe. Personnellement, je n'en avais pas envie, mais les deux filles ont en revanche accepté, et elles sont restées avec lui pendant un certain temps. Ensuite, nous nous sommes réunies à nouveau, nous avons fait de la super musique ; nous avons tourné en Europe, en Chine, aux USA, au Japon ; un show TV a failli se faire, un album également, et puis tout le monde est devenu très occupé, et nous n'avons pas pu continuer. Je pense que nous allons bientôt nous retrouver.

Quel était votre but en formant ce groupe ?

Je voulais que l'on voie des femmes derrière des instruments où elles n'ont pas l'habitude de se trouver. Pas du violoncelle, du piano, du violon, de la flûte, mais de la basse, de la batterie, saxophone, trombone, trompette, tout en restant des femmes. Il ne s'agissait pas de compétition, juste de mettre sous les projecteurs des femmes très talentueuses.

Comment faire pour que les femmes soient l'égal des hommes en musique ? Un groupe de femmes, ça semble toujours être un argument marketing.

C'est un problème, en effet. Pourtant, il y a aujourd'hui plus de filles qui jouent de la batterie ou des percussions qu'il n'y en a jamais eu. J'ai fait des recherches sur Google et YouTube, et j'en ai découvert des tas, et qui jouent souvent superbement. Ça ne me surprend pas, d'ailleurs : pourquoi les femmes joueraient-elles moins bien que les hommes ? J'ai un projet d'ensemble de percussions



uniquement féminin. Je ne sais pas si je vais pouvoir le monter, il faut trouver des sponsors, des scènes suffisamment grandes, mais ça serait un super moyen pour les faire sortir de l'anonymat. L'industrie et les médias sont vraiment bizarres : des musiciens de talent ne sont jamais reconnus, d'autres qui sont très médiocres sont sur toutes les couvertures des magazines. Pour être célèbre, de nos jours, il faut tuer quelqu'un, aller en prison, devenir accro à la drogue, faire une sex tape... C'est quand même incroyable !

Mais il n'y a pas de musiciennes dans votre groupe...

C'est vrai... Bonne remarque ! En fait, quand j'ai écrit cet album, j'étais en train de terminer mon autobiographie, qui devrait sortir l'année prochaine. En écrivant certains passages, je me disais que ça ferait de bons sujets de chansons. Et assez vite, j'ai senti un besoin très urgent de faire un disque. Cela faisait longtemps que je n'avais rien sorti, et j'avais envie de faire quelque chose qui me ressemble : pas seulement du jazz, ou du latin jazz, ou de la pop, mais un peu de tout. Et comme j'ai créé il y a peu mon propre label, Stilettoflats Records, je peux faire ce que je veux ! J'avais un groupe sous la main, avec lequel nous étions en train de tourner, et ils étaient disponibles durant quelques semaines pour ce nouveau projet, ça s'est enchaîné comme ça. Il fallait vraiment que je fasse ce disque-là à ce moment-là. Je vous signale d'ailleurs qu'il ne sort qu'en Europe, pour l'instant. Il ne sortira aux USA qu'en mars, au mieux. Et il y a une bonne raison à cela : c'est parce que vous, les Européens, vous appréciez la musique. Vraiment. Je peux venir ici, jouer ma musique, le public viendra au concert, car il saura qu'il va entendre de la bonne musique. Personne ici ne me reproche de ne pas avoir de show TV, ou personne n'est jaloux parce que j'ai un show TV. Vous vous en foutez que j'aie un hit ou pas. Aux USA, si vous n'avez pas de hit, certaines personnes ne vous adressent même pas la parole. Ici, on ne me fait pas de remarque sur le fait que je sois maigre ou grosse. Ici, vous écoutez la musique, et si ça vous plaît, ou pas, vous le dites simplement. Et ça, c'est très important pour moi. À l'époque de Glamorous Life, je suis d'abord venue en Europe, pendant deux mois, et nous avons joué partout où nous avons pu, dans les plus petites émissions et les plus petites salles. J'ai fait des journées entières d'interviews, j'ai fait mon maximum pour promouvoir cet album. Car je savais que je tenais quelque chose, mais il fallait que les gens le sachent, et me voient pour en prendre conscience. Il fallait convaincre le public de venir voir une femme qui joue des timbales, chante et danse une musique qui mélangeait pop, R'n'B et musique latine, ce qui n'avait jamais été fait. Je viens donc d'abord en Europe parce que je remonte sur scène avec mon propre projet et que je sais qu'ici, que vous appréciez ou pas ce que je

“ Je viens donc d'abord en Europe parce que je remonte sur scène avec mon propre projet et que je sais qu'ici, que vous appréciez ou pas ce que je fais, ce sera uniquement en fonction de la musique. Vous êtes honnêtes et j'aime ça. ”

fais, ce sera uniquement en fonction de la musique. Vous êtes honnêtes et j'aime ça. Aux USA, il faut toujours faire parler de soi, rester à la une. Mais je me fous d'être en photo dans les magazines, je n'ai aucune envie que tout le monde soit au courant de mes moindres faits et gestes. Je veux juste jouer de la musique.

Pensez-vous que le fait d'être une femme vous a finalement aidé ou desservi durant votre carrière ?

Difficile à dire. Mais ce qui est sûr, c'est que nous sommes toujours traitées différemment des hommes. Si une femme n'est pas contente de sa situation, on la traite d'emmerdeuse. Si un homme fait de même, on le considère comme le patron. Ce n'est pas juste, mais c'est comme ça. Pour moi, c'est

un don d'être une femme. Nous ne sommes pas meilleures dans quelque domaine que ce soit, nous sommes différentes, ce n'est pas une compétition. Le mieux que nous ayons à faire, c'est de rechercher comment être le plus créatifs possibles ensemble. Quand deux personnes se rencontrent, ce qui se passe entre elles est totalement inédit, et il faut que cette rencontre soit mise en valeur. C'était dur pour moi d'être une femme à mes débuts, car je ne comprenais pas que j'étais différente, et puis j'ai réalisé que j'avais un don, que je pouvais m'en servir et en tirer avantage. Je n'essaie pas d'être un homme, au contraire : j'ai besoin d'avoir un homme qui me protège, s'occupe de moi. Mais ils semblent intimidés lorsqu'ils me voient jouer des percussions et être totalement emportée par la musique. C'est dommage. •

